

L'abécédaire de Philippe Caubère

L'ex-du Théâtre du soleil illumine les mots de l'Avignonnais André Benedetto, décédé en 2009

Dans "Urgent crier !", Philippe **Caubère** 60 ans, joue au Théâtre des Carmes trois textes de l'ami André Benedetto. Il y a deux ans, le Marseillais était déjà venu rendre un vibrant hommage après la disparition de l'auteur-metteur en scène-comédien. Cette fois, il s'empare des mots de l'initiateur du Festival Off. Un dramaturge qu'il définit comme un "Marlon Brando du midi" et qui reste, à ses yeux, trop méconnu du grand public et de l'intelligentsia parisienne.

A comme André (le magnifique) "Benedetto, c'était un prince, un seigneur, un torero, il ne lâchait rien comme on dit. On lui doit plus de 100 pièces et ça montre bien qu'il n'était concentré que sur une chose : écrire, encore et encore. En cela, il était un vrai penseur et un amuseur politique, comme Brecht dans sa jeunesse. Il est méconnu et c'est un scandale. Beaucoup d'artistes géniaux n'ont pas été reconnus de leur vivant. Benedetto comme André Suarès. Dans les années qui viennent, beaucoup vont entendre enfin sa poésie, sa vérité et même à Avignon. Aujourd'hui, il écrirait, je pense, sur les révolutions dans les pays arabes. Il serait en connexion. Comme toujours."

F comme La Fare-les-Oliviers "Aujourd'hui, je suis basé entre Paris et mon village de la

Fare-les-Oliviers (près de Salon-de-Provence). C'est mon équilibre à moi.

C'est vrai qu'à la Fare, j'aime me balader en VTT dans les collines avec de la musique dans les oreilles. Mais je ne l'ai plus fait depuis un certain temps. Le problème, c'est qu'avec moi, c'est tout ou rien : quand je pars en vélo, je roule durant quatre heures, pareil pour la natation. La demi-mesure, sans plus, vous voyez. "Et à mon âge, c'est quand même assez moyen. Mais là, en ce moment, ce n'est pas le cas. J'étais trop concentré sur ce spectacle, que je reprendrai à Paris en novembre!"

N comme Nécessité "André (ndlr : Benedetto) n'était pas sensible au succès, il ne faisait rien pour cela d'ailleurs. "Parfois, j'avais même l'impression qu'il se délectait des salles en partie vides. "Moi, je suis le contraire de tout ça. J'aime avoir des gens qui viennent me voir".

P comme Olivier Py "S'il devient directeur en 2013, ce sera la meilleure chose qui soit arrivée au Festival d'Avignon depuis longtemps. Attention, je ne dis pas ça pour être programmé mais c'est un créateur et, depuis Jean Vilar, ça n'est plus arrivé. Y'en a marre des chargés de mission, des administrateurs qui dirigent le Festival

comme des politiques ! C'est crucial qu'un artiste prenne la main. Mais ça ne résoudra pas tout, notamment le parisianisme. D'ailleurs, seuls Vilar et Puaux ont donné à Benedetto la place qui lui revenait. Mais on ne lui a jamais confié la cour d'honneur. Il en rêvait, il l'avait même demandée pour y créer "Le très vieux roi et son fou".

T comme Terrasses "Quand je suis à Avignon (ndlr : depuis 30 ans, il a joué dans le In et dans le Off), je pratique assez peu la place de l'Horloge. C'est pas mon histoire. J'adore l'ambiance rue de la Carreterie, j'aime la place des Carmes et ses terrasses, le restaurant Avedis notamment. J'ai aussi un faible pour "Le bercail", sur l'île de la Barthelasse. Avignon, c'est un peu chez moi." Par Fabien BONNIEUX "Urgent crier!" avec Philippe Caubère et le guitariste Jérémy Campagne à 20 h au Théâtre des Carmes ; 11/16 €, 04 90 82 20 47